



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

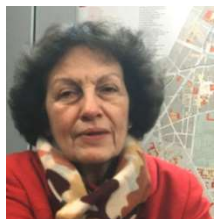
LA LETTRE D'INFORMATION

N 49 – AVRIL 2025

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Claire Béchu



Chers sociétaires,

En ce mois d'avril, la conférence et la visite qui sont au programme de nos activités vont vous amener en promenade dans notre arrondissement.

Tout d'abord à la découverte de ce quartier tel qu'il était avant les vastes travaux entrepris par Haussmann et que nous livrent les gravures et les photographies anciennes. Puis, la visite du Val de Grâce nous fera redécouvrir la magnifique église de l'abbaye bénédictine fondée par la reine Anne d'Autriche, devenue à la Révolution un hôpital militaire qui abrite le singulier musée du Service de santé des armées.

ACTIVITÉS

VISITE



Val de Grâce

Jeudi 3 avril

VISITE COMMENTÉE DU VAL DE GRÂCE

Visite organisée par Alain Auzemery et conduite par le Médecin général Inspecteur Olivier Farret.

En 1638 après 22 ans de mariage, Anne d'Autriche met au monde un fils, Louis Dieudonné, futur Louis XIV. Elle réalise alors son vœu d'élever à Dieu, en témoignage de sa gratitude, une magnifique église. Celle-ci s'inscrit dans l'abbaye bénédictine qu'elle avait fondée en 1622, transformée en hôpital militaire à la Révolution.

L'église est certainement la plus romaine des églises de France. Vous découvrirez de nombreuses sculptures, des tableaux de Philippe de Champaigne ainsi qu'une coupole décorée d'une fresque de Mignard. Installé au premier étage du cloître de l'ancienne abbaye, le musée du Service de santé des armées fondé en 1850 présente trois siècles d'histoire de la médecine aux armées, avec des progrès majeurs en médecine et chirurgie. L'École du Val de Grâce forme les médecins militaires selon la devise du Service de santé des armées : «votre vie, notre combat ».

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



LE VIEUX PARIS EN MÉMOIRE. LE VI^e ARRONDISSEMENT AVANT HAUSSMANN

PARÉLSA JAMET,
INGÉNIEURE DE RECHERCHE, SOURCES HISTORIQUES ET CULTURELLES AU CENTRE ANDRÉ-CHASTEL

Jeudi 10 avril à 18 h00 précises

Le VI^e arrdt. fut particulièrement transformé par les grands travaux haussmanniens. Alors que le quartier conserve encore aujourd'hui sa physionomie haussmannienne, cette conférence sera l'occasion de présenter des dessins, des photographies, des documents (relevés, élévations avant démolitions, documents fiscaux et administratifs), qui permettent d'étudier la topographie de l'arrondissement avant les grands travaux de la fin du XIX^e siècle.

Illustration : La cour de la place Saint-André-des-Arts avant démolition, BHVP

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.



Bibliothèque sainte-Geneviève

Mardi 6 mai

VISITE COMMENTÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Visite organisée par Alain Auzemery

Au tournant du VI^e siècle, le roi franc Clovis, récemment converti au christianisme, fait construire sur une colline de Lutèce une basilique dédiée aux saints Pierre et Paul dans laquelle il sera inhumé au côté de sa femme Clotilde. Ils y sont en 512 rejoints par sainte Geneviève, très vénérée patronne des Parisiens dont le vocable s'impose dès le

IX^e siècle : il désigne à la fois la basilique et l'abbaye bénédictine qui se développe rapidement autour d'elle. Ce double patronage, hagiographique et royal, marquera au long des siècles l'histoire de l'institution. Bibliothèque publique, elle accueille dans la mesure du possible tous les lecteurs de plus de 18 ans et en particulier les enseignants, les chercheurs et les étudiants. La bibliothèque conserve et enrichit ses collections pluridisciplinaires de niveau recherche, constituées de près de deux millions de documents, dont 18 300 titres de périodiques. Ses collections s'enrichissent chaque année de plus de 15000 ouvrages.

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.



Jeudi 15 mai à 18 h00 précises

DU PÉRIGORD À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS : L'ITINÉRAIRE FOISSONNANT DU DR. POUMIÈS DE LA SIBOUTIE (1789-1863), TÉMOIN ET ACTEUR DE SON TEMPS

PAR BAPTISTE ESSEVAZ-ROULET, DOCTEUR EN SCIENCES, MÉDAILLE D'ARGENT DE LA VILLE DE PARIS

Le Dr Poumiès de la Siboutie (1789-1863) s'installe dès la fin de son internat dans le faubourg Saint-Germain. Il y est un praticien apprécié des milieux mondains et des indigents, au point d'être qualifié de « médecin des pauvres ».

Il se fixe définitivement 21 rue Visconti en 1837. Persuadé qu'il s'agissait de la dernière demeure de Racine, il y fait poser une plaque commémorative qui égarera des générations de pèlerins.

Ses Souvenirs d'un médecin de Paris sont publiés en 1910 et réédités en 2024.

Illustration : François-Louis Poumiès de la Siboutie peint par un élève de Ingres (collection particulière, cliché Baptiste Essevaz-Roulet).

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visio est organisée en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site <https://www.sh6e.com/> (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr



Jeudi 19 juin à 18 h00 précises

LA COMTESSE DE VERRUË : RUE DU REGARD ET RUE DU CHERCHE-MIDI.

PAR JOSÉ DE LOS LLANOS, CONSERVATEUR GÉNÉRAL AU MUSÉE CARNAVALET-HISTOIRE DE PARIS

Au 1 rue du Regard, le « petit hôtel de Verruë » perpétue le nom de Jeanne-Baptiste d'Albert de Luvnes, comtesse de Verruë (1670-1736), grande collectionneuse, femme de pouvoir férue d'économie et de politique.

Elle n'habita pourtant ni ce « petit hôtel » ni même le « grand hôtel de Verruë », mitoyen, démoli en 1907 ! En réunissant les archives conservées, la conférence rétablira le souvenir précis de la présence dans ce quartier, autrefois champêtre, de celle qui se fit appeler « la dame de volupté ».

Illustration : Eugène Atget (1857-1927), Petit hôtel de Verruë, 1 rue du Regard, Paris VI ©Paris-Musées-Musée Carnavalet

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

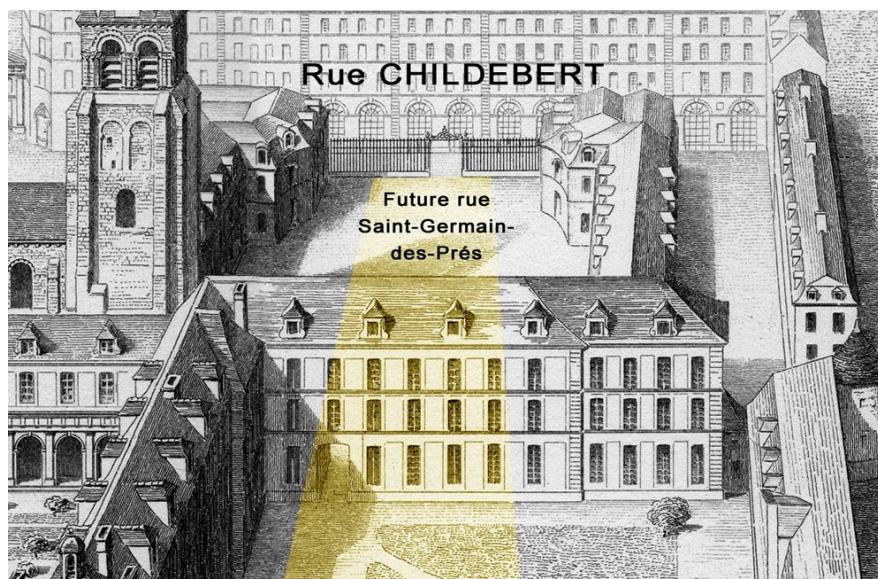
Une histoire brève mais mouvementée

Plan de Frochot, 1812. Coll. Sh6. Un des premiers plans figurant la rue, sans qu'elle soit encore nommée.

Phase 1 – 1800-1845, la naissance

La disparition de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés pendant la Révolution s'est accompagnée du réaménagement des surfaces abandonnées par les religieux. Les jardins sont lotis et une rue nouvelle est tracée en 1804 dans le prolongement de la rue des Petits-Augustins, depuis la rue Jacob jusqu'à la rue Childebert¹, qu'elle rejoint en plein milieu de la grande grille qui donnait accès au parvis de l'église et qui, de ce fait, disparaît.

Dans leur *Dictionnaire administratif des rues de Paris et de ses monuments* (1844), les frères Lazare précisent que le côté des numéros impairs (trottoir ouest) est entièrement aligné, tandis que les maisons du côté opposé sont soumises à un redressement qui varie de 10 cm à 30 cm. Ils auraient pu ajouter que ce côté était également celui de l'église.



Emplacement de la future rue Saint-Germain-des-Prés, aboutissant à la rue Childebert au milieu de la grande grille.
Vue vers le sud. Détail d'un dessin d'Alexandre Lenoir montrant l'abbaye en 1710, gravé par E. Ollivier. Coll. Christian Chevalier.

Dans un premier temps on nomme cette rue *cour des Religieux*, en rappel de l'abbaye déchuë. En 1810, à l'apogée de l'Empire, elle devient la *rue Bonaparte*, dénomination qu'elle perd à la Restauration pour s'appeler en 1815 *rue de la Poste-aux-Chevaux*.

Ce dernier nom ne doit rien au hasard. En 1800 Jean-Barthélémy Lanchère de la Glandière, maître de poste de Paris depuis 1792, achète l'un des lots en question pour y installer le dépôt de la poste, précédemment établi rive droite dans les écuries du duc d'Orléans. Ce dépôt se situait au n°10 de la nouvelle rue, qui était le dernier numéro du côté pair (trottoir est). Ce n'est sans doute pas un hasard si, dans les années 1840, on trouvait au n°8 un hôtel garni, le *Saint-Germain*, tenu par un certain Tenaillon².

En 1816 enfin, elle prend le nom de *rue Saint-Germain-des-Prés*.

Phase 2 – 1845-1852, l'extension

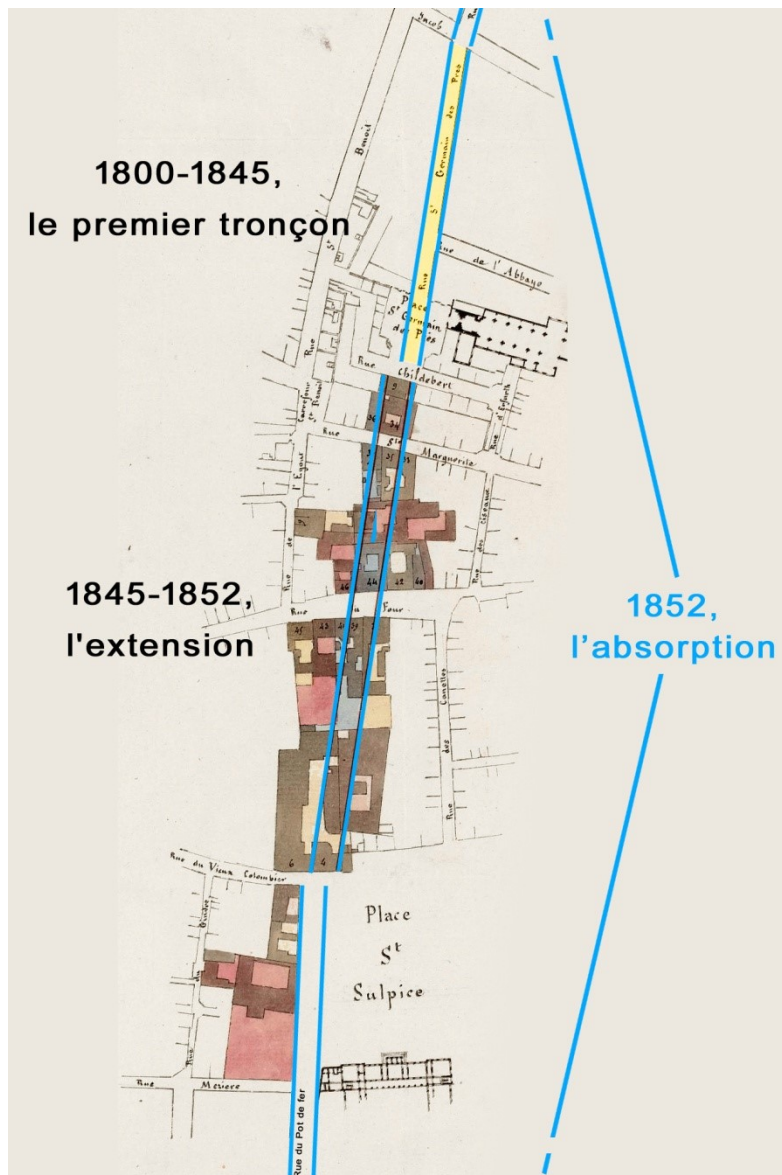
Le 7 septembre 1845, au cours d'un séjour au château d'Eu, propriété de la famille d'Orléans, Louis-Philippe signe une ordonnance dont l'article 1^{er} déclare qu'« est déclarée d'utilité publique l'ouverture, dans la ville de Paris (Seine), d'une rue destinée à communiquer de la place Saint-Sulpice à la place Saint-Germain-des-Prés » et l'article 2 autorise la Ville de Paris à acquérir, à l'amiable ou par voie d'expropriation, les immeubles ou parties d'immeubles nécessaires à la réalisation de cette opération.

Une nouvelle voie est donc tracée, du nord au sud, et dans le prolongement de la rue Saint-Germain-des-Prés. Elle part de la rue Childebert, dont elle perce les maisons du trottoir sud, rejoint la rue Sainte-Marguerite, dont elle perce à son tour les maisons des deux côtés de ladite rue, coupe la rue du Four, entraînant sur son passage la destruction de maisons sur les deux côtés de ladite rue, et aboutit à la rue du Vieux-Colombier, non sans avoir, une dernière fois, rasé des maisons sur le trottoir nord de cette dernière. Le baron Haussmann n'était pas encore aux commandes, mais, on l'a un peu oublié, les grands travaux d'urbanisme à Paris avaient commencé avant lui.

Cette nouvelle voie se situant dans l'axe de la rue Saint-Germain-des-Prés, l'administration considère qu'elle en constitue le prolongement, ce qui évite de lui attribuer un nom spécifique. La rue Saint-Germain-des-Prés a tout simplement triplé de longueur.

Phase 3 – 1852, l'absorption

Louis-Philippe n'a pas su sauver son trône, ni la Deuxième République son régime. Un Bonaparte est revenu au pouvoir. Si la capitale a rendu un hommage solennel à Napoléon I^{er} en accueillant sa dépouille sous le dôme des Invalides, aucune voie ne porte encore son nom. Le 12 août 1852, c'est chose faite, à la nuance près que le neveu a choisi le patronyme de la famille plutôt que le prénom de l'oncle, prénom qu'il fera sien quels mois plus tard : un arrêté stipule que « les dénominations actuelles des rues du Pot-de-Fer, Saint-Germain-des-Prés et des Petits-Augustins sont remplacées par celle de rue Bonaparte ». L'éphémère rue de 1810 a bien grandi !



Rue des Petits-Augustins

Rue Saint-Germain-des-Prés

Place Saint-Germain-des-Prés

Extension

Évolutions successives des rues des Petits-Augustins, Saint-Germain-des-Prés, et du Pot-de-fer vers la rue Bonaparte.

Plan des parcelles concernées par le percement de l'extension, dessin anonyme relevé fin 1845, Parismuséescollections.

Place Saint-Sulpice

Rue du Pot-de-Fer

À vrai dire, on a du mal à trouver une logique à ce regroupement de trois voies sous un même nom. La rue Saint-Germain-des-Prés prolonge certes la rue des Petits-Augustins, mais selon un axe légèrement modifié. Quant à la rue du Pot-de-Fer, elle est totalement décalée par rapport à la rue Saint-Germain-des-Prés.

Phase 4 – La mutilation

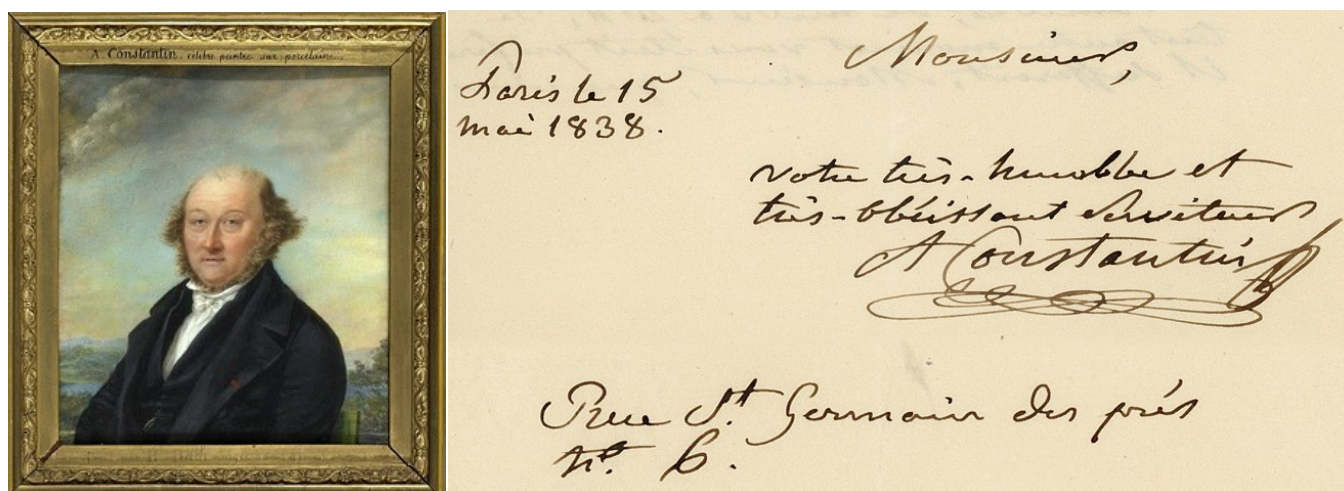
La rue Saint-Germain-des-Prés a donc perdu son nom. Et, comme si quelque dieu rancunier avait voulu venger les maisons éventrées sur son passage, elle va bientôt subir à son tour le supplice de la mutilation. Les percements de la rue de Rennes et du boulevard Saint-Germain l'entraînent dans la même vague de démolition que ses voisines Sainte-Marguerite, Taranne, Childebert ou de l'Égoût, qui ont été évoquées dans nos précédentes chroniques, pour donner naissance aux places Saint-Germain-des-Prés (côté nord du boulevard Saint-Germain) et du Québec (côté sud du même boulevard) et aux immeubles qui les entourent. D'elle ne subsiste aujourd'hui que le tronçon de la rue Bonaparte montant de la rue Jacob à la rue de l'Abbaye.

Un habitant méconnu

Le peintre genevois Abraham Constantin (1785-1855) a habité au n°6. Né dans une famille d'horlogers (une marque de montres porte encore aujourd'hui ce nom), il avait manifesté très tôt un goût et des facilités pour le dessin. Après avoir suivi à Genève une formation de peinture sur émail, il vint en 1806 se perfectionner à Paris. Il faut se souvenir que depuis 1798 la République de Genève avait été annexée à la France et constitua jusqu'à la fin de 1813 le département du Léman. Il y retrouva deux Genevois de sa génération, Charles-Simon Pradier et son

frère cadet, Jean-Jacques, qui connaîtra la célébrité sous le nom de James Pradier. Les deux frères avaient été admis comme élèves dans l'atelier de François Gérard, et leur recommandation permit à Constantin de profiter également de ses leçons. Il réalisa un portrait sur émail de l'impératrice Joséphine, à partir d'un tableau de Gérard. Après un séjour à Florence de 1820 à 1826, il fut nommé en 1828 peintre de la Cour par Charles X. Il travailla à la Manufacture de Sèvres, en qualité de peintre de première classe.

Par la suite il se rendit plusieurs fois à Rome entre 1829 et 1830 et se consacra à la reproduction sur porcelaine des œuvres de Raphaël. Il y fit la connaissance de Henry Beyle, alias Stendhal, ainsi que ce dernier le relate dans ses *Promenades dans Rome*, à la date du 6 janvier 1829 : « Nous avons rencontré ce matin M. Constantin, le célèbre peintre en porcelaine. C'est l'homme de ce temps qui a le mieux connu Raphaël et qui l'a le mieux reproduit ». Sa réputation était donc bien établie. Les deux hommes se lièrent d'amitié et cohabitèrent même un temps, en 1831, à Civitavecchia, où Stendhal venait d'être nommé consul de France auprès du Saint-Siège : « Je vais louer un appartement avec Constantin, prendre un domestique en commun; cela me sera moins dispendieux que le séjour dans les auberges de bon ton. En cas de maladie, nous nous soignerons »³.



Portrait anonyme d' Abraham Constantin (Wikicommons), et sa signature, lettre citée (Coll. Sh6).

Les archives de notre société conservent une lettre datée du 15 mai 1838, adressée à un journaliste qui avait émis des appréciations élogieuses sur son travail. De retour d'Italie, il l'invite à venir chez lui voir les copies qu'il y avait réalisées de *La Transfiguration* et de *la Madone de Foligno*, de Raphaël. Il ajoute qu'il aurait souhaité lui être présenté préalablement par son ami Beyle, mais que le retour différé de celui-ci rendait la chose impossible.

Il mourut à Genève, en 1855.

La rue Saint-Germain-des-Prés dans la littérature

Si les belles demeures des principaux personnages du *Comte de Monte-Cristo* se trouvent dans les nouveaux quartiers à la mode de la rive droite, Alexandre Dumas choisit de situer de l'autre côté de la Seine les logements plus modestes de certains de ses héros. C'est ainsi qu'après le suicide du comte de Morcerf, alias Fernand Montego, sa veuve, la belle Mercédès, et son fils Albert trouvent refuge au second étage d'un modeste hôtel garni rue Saint-Germain-des-Prés (chapitre CVI – *Le Partage*). Notons au passage qu'il n'en est pas à une approximation près, puisque, dans un chapitre précédent (chapitre XCL – *La Mère et le Fils*), il situe ce garni rue des Saints-Pères ! Et comme les coïncidences se bousculent chez notre proluxe romancier, c'est au premier étage de cette même maison que la baronne Danglars trompe sans remords excessifs son banquier de mari avec l'influent secrétaire d'un ministre.

Jean-Pierre Duquesne

1- *Almanach-Bottin du commerce*, année 1845.

2- *Almanach du commerce*, année 1842.

3- Lettre de Stendhal à son ami Adolphe de Mareste, datée du 21 avril 1831.